

SAINTE SOPHIE :

POURQUOI ? POURQUOI ? MAIS POURQUOI ?

Haghia Sophia ré-islamisée : bouleversés, sidérés, traumatisés, nous le sommes tous.

Violé, le voilà donc à nouveau, ce chef d'œuvre d'entre toutes les merveilles de l'humanité. Cette Basilique, sainte entre toutes, qui a été le cœur palpitant de toute la chrétienté au long de plus de dix siècles. Rome conquise par les barbares, la Haghia Sophia demeurerait le symbole majestueux et de l'empire romain et surtout de l'Eglise encore indivise. Cela pendant cinq siècles, jusqu'à la douloureuse déchirure (schisma).

N'est-ce pas en elle que les délégués de la Rus' sont saisis par la liturgie byzantine en toute sa splendeur : « *Etions-nous au Ciel ou sur la terre, nous ne le savions pas !* » Et Vladimir de Kiev de s'exclamer ! « *Là où est la beauté, là est la vraie religion !* » et de plonger dans les eaux du K. Cela en 988, donc avant la déchirante fracture Orient-Occident. Haghia Sophia est donc la mère de toute la chrétienté slave, aujourd'hui répandue avec sa diaspora de Los Angeles à Vladivostock.

C'est en elle, ou la joutant dans l'église impériale des Blachernes, que le très saint Linceul du Seigneur a été vénéré avec tant d'amour pendant 259 ans, depuis son accueil triomphal le 15 Aout 944 (le Basileus l'ayant racheté au prix fort au musulmans occupant Edesse) jusqu'à l'atroce saccage –satanique, infernal-de la Cité sainte par les hordes des croisés devenus barbares en 1204. (A vrai dire, ils étaient tous par le fait même excommuniés par le Pape)¹

Dès Aout 1205 Théodore Ange Comnène lance une supplication à Innocent III pour que les reliques pillées leur soient rendues, précisant : « *Aux Français ce qu'il y a de plus sacré : le Linceul où fut enveloppé après sa mort et avant sa résurrection Notre Seigneur Jésus, le Christ...ce sacré Linceul étant à Athènes* », de fait chez Othon de la Roche. Il n'a pas été rendu aux Grecs. (Ce qui l'a empêché d'être sacrilégié deux siècles plus tard par les Ottomans)

Donc pendant plus d'un millénaire (Dédicace en 537) ses murs et ses coupes ont retentis des chants célestes de la Divine Liturgie selon S. Jean Chrysostome ou S. Basile, se sont imbibés du parfum des acclamations de louange ou des cris de détresse du peuple de Dieu. Ses murs se sont couverts de fresques flamboyantes, dont les rescapées ont été voilées ce 25 Juillet.

Ce sera encore là que le Pape Paul VI entouré de sa Béatitudo le Patriarche Athénagoras et du ministre turc du tourisme, tombera à genoux, baisant le sol où cet odieux cardinal Umberto, sans aucun mandat pontifical, avait osé jeter le décret d'excommunication du Patriarche œcuménique !

Revenons à l'actualité. Cet acte agressif d'Erdogan remue cruellement le fer rouge dans la blessure-restée sanguinolente, car jamais cicatrisée-de la cata par excellence : l'effondrement des murs devant les hordes sauvages de Mehmet II. Cela après la résistance acharnée, héroïque, de la Cité devenue le dernier îlot de liberté, encerclé de toutes parts par l'Islam à la conquête de la Bulgarie, Roumanie, Hongrie, Grèce, Albanie et Serbie, avec ses janissaires (les garçons chrétiens kidnappés, islamisés à Istanbul, et renvoyés dans leur pays pour y tuer leurs frères chrétiens !).

¹ Voir documents cités par l'historienne libanaise orthodoxe Lina Muhr, in : *1453, Mahomet impose le schisme orthodoxe*, Ed. F.X. de Guibert, 2003

Les encerclés, puis les assiégés, lançaient des SOS désespérés à leurs frères d'Occident, ainsi que le Pape de Rome multipliant ses appels pathétiques. Pas un prince n'est venu à leur secours, empêtrés qu'ils étaient dans leurs querelles et magouilles. Pas un, sauf le Pape envoyant cinq caravelles de nourriture. Ainsi, nous latins avons lâchement livré- pieds et poings liés –aux mains de leurs tortionnaires, nos propres frères de chair et de sang. De la même Chair et du même Sang du même Seigneur Jésus !

Sur place, du moins, la veille au soir de ce pathétique 29 Mai 1454, Grecs et Latins ont concélébré la divine Eucharistie, sur l'Autel royal et saint de la Hagia Sophia : la toute dernière depuis maintenant 566 années² !

Ah ! Si Erdogan l'avait magnanimement restitué à ce Patriarcat œcuménique tant et tant humilié (réduit sur place à quelques 3000 fidèles et le séminaire de Halki toujours fermé !) : quel fantastique impact cela aurait eu sur nos dialogues inter-religieux !

Or voici que devant ce nouveau viol, notre Occident latin, toujours aussi lâche , réagit si timidement, si faiblement. Combien de chefs d'Etat ont-ils hurlés ? Ah ! si toutes les Eglises catholiques, anglicanes, protestantes avaient sonné le glas, mis drapeaux en berne, à l'unisson de nos bien-aimés frères de Grèce : quel formidable signe de communion fraternelle, de solidarité ecclésiale, de proximité familiale cela aurait été, parlant plus forts que toutes nos rencontres officielles au sommet ! Quel acte fantastique de réparation de notre couardise de 1454, et de nos horreurs de 1204.

Mais, hélas, combien de nos évêchés ont-ils publiés des réactions unanimes ? Combien de nos chers évêques et prêtres se sont-ils précipités dans nos paroisses et monastères orientaux –catholiques, mais surtout orthodoxes qui fleurissent dans nos pays- pour simplement pleurer avec eux ? Combien de nos moines-moniales ont-ils écrit ou téléphoné à leurs frères et sœurs de la Sainte Montagne ? Combien de nos bergers ont-ils écrit aux Patriarches, surtout ceux de Constantinople et de Moscou sans oublier Kiev ? Simples questions...

Nos frères des saintes Eglises Orthodoxes ont déjà été si cruellement humiliés par notre arrogance romaine et latine, au long des siècles ! Nous avons là une occasion en or d'au moins leur manifester notre communion toute aimante et fraternelle ! Nous l'avons laissé passer, les laissant croire à notre indifférence. Comme en 1454 ! *Kyrie eleison* ! Un million de fois *Kyrie eleison* !

Serait-ce un signe de notre auto-dhimitude ???

Si jamais saint Pierre de Rome et Notre Dame de Paris étaient violées en mosquées, je suis sûr que nos frères nos frères orthodoxes nous manifesteront toute leur compassion. En attendant, il ne reste qu'à protester et surtout à pleurer en chantant le Psaume 136 :

« *Sur les bords des fleuves de Babylone...* »

Daniel-Ange.

En cette glorieuse fête de la sainte Transfiguration du Seigneur,
en communion intense avec nos frères moines de la Sainte Montagne (Athos)
escaladant leur sommet, et du haut de ce fier 2000
chantant tout au long de la nuit sainte la Gloire du Très-Haut.
En notre nom à tous.

² Signalé par Timothy Ware, *The orthodox Church*, Ed. Penguin books, 1964, p 81